Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 29 (1983)

Heft: 11

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edmond Leuba

Des sculptures au Palais fédéral

Les trois Confédérés de pierre qui dominent l'escalier principal du Palais fédéral n'en sont pas encore revenus. Des sculptures modernes sont installées çà et là dans l'entrée principale du Palais, lançant comme un défi contemporain aux trois massifs fondateurs de la Confédération. Cette présence moderne n'est toutefois que temporaire, car elle entre dans le cadre d'une manifestation culturelle mise sur pied par l'Office du tourisme tessinois, à l'occasion de la session d'automne du Parlement.

Toutes les sculptures ont été réalisées par des artistes de la Suisse italienne, de Vincenzo Vela (19e siècle) à aujourd'hui, en passant par Giacometti. Selon des informations obtenues à l'Office des constructions fédérales, l'initiative de cette exposition revient aux autorités tessinoises qui entendent démontrer par là que la Suisse italienne, ce n'est pas seulement le merlot et les soccolis.

Le vernissage a eu lieu, à l'issue des débats du Parlement.

ATS

Le prix artistique de la ville de Zurich à Jean Tinguely

Le prix de la ville de Zurich 1983 sera attribué au sculpteur Jean Tinguely. L'artiste est connu surtout sur les bords de la Limmat pour la fameuse « machine à Tinguely », l'une des attractions de l'exposition nationale de Lausanne, aujourd'hui exposée à Zurich, derrière le musée national.

L'attribution de ce prix constitue une première dans la mesure où la tradition voulait que ce soit toujours un artiste zurichois ou établi à Zurich qui soit récompensé.

C'est le conseil de ville de Zurich, sur proposition de la commission des beaux-arts, qui a pris la décision d'attribuer le prix à Jean Tinguely. Le jour de la remise du prix n'a pas encore été décidé. Le Kunsthaus de Zurich a présenté l'année dernière une rétrospective de cinquante œuvres de l'artiste.

ATS

Gérard Bregnard

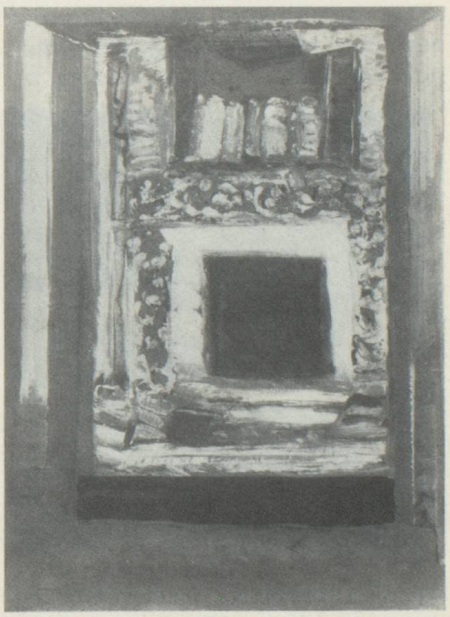
Ce qui frappe au premier abord dans l'exposition de ce peintre jurassien sexagénaire — ce qui frappait déjà dans la précédente, à la même galerie suisse de la rue Saint-Sulpice — c'est l'aspect pléthorique de ses toiles où l'on trouve généralement assemblés tous les éléments constitutifs de la peinture ; ainsi voisinent le plan et la surface, le ton pur et le modelé, égalité et non dominance entre couleurs chaudes et froides, objet et abstraction, toutes choses qui auraient fait frémir le maître rigoureux et exceptionnel que fut André Lhôte.

En réalité, cela n'a ici guère d'importance. La signification de l'œuvre réside ailleurs, comme si la surface colorée n'était qu'une manière de palimpseste où la vérité serait en seconde strate.

Bregnard est un surréaliste authentique et celui des maîtres de cette école auquel il s'apparente de plus près est Max Ernst dont les œuvres révèlent une aussi virulente complexité. Il y eut naturellement des époques successives dans la carrière de notre autodidacte jurassien : un départ naturaliste puis, se distanciant rapidement de l'objet, une période classique subissant peu à peu l'influence du constructivisme, puis encore une nouvelle période, baroque (ces deux dernières d'expression surréaliste) et tout dernièrement, les récentes toiles en font foi, un retour au réalisme assez troublant ; mais peut-être n'est-ce qu'une coquetterie ? Voici donc représentés ici des idées, des symboles, des phantasmes, tout un monde invisible sous-jacent où, parmi un enchevêtrement viscéral de formes oblongues, on croit reconnaître quelques allusions à l'univers réel.

Si l'on ajoute que Bregnard exécuta plusieurs sculptures monumentales en fer et que ses abondantes théories sur l'art sont concentrées dans un opuscule titré « Petit traité de composition et de psychologie du tableau » on voit que l'on est en présence d'un artiste multiforme et dont l'essentielle préoccupation est de transcender l'apparence des choses.

Michel Humair

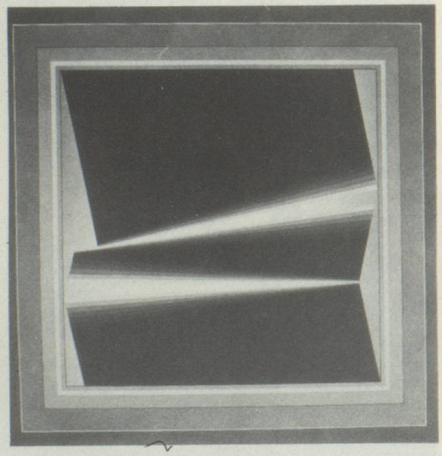


A la Galerie Bellint, boulevard de Sébastopol, ce peintre suisse romand, établi en France depuis plus de 30 ans, expose, de nouveau un ensemble important de ses œuvres récentes. Exécutées à l'acrylique sur papier marouflé, elles présentent dans leur matité un

caractère « enlevé » qui leur confère un mouvement et une vie remarquables. Ce n'est pas à proprement parler du gestuel mais l'importance du geste est évidente. Au demeurant, Michel Humair échappe à toute classification précise même si on lui colle l'étiquette l'« impressionniste d'abstraction hybride » ! de toute façon sa palette est toute autre que celle de l'école de Monet, Cézanne ou Renoir. Ce qui compte c'est qu'il appartient à la race des peintres-nés qui paraissent ne jamais avoir besoin de chercher les rapports de formes ou de couleurs qui leur ont été octroyés par un cadeau des dieux. Ses harmonies colorées, toujours justes font penser à celles de Vuillard, mais la liberté de la composition évoque plutôt Bonnard ainsi que l'espace suggéré par les relations tonales.

Pendant les deux années écoulées depuis sa précédente exposition, il semble que M. Humair ait pris le contre-pied de la mode qui rameute vers l'objet les peintres « dans le vent » et qu'il s'en distancie de plus en plus. C'est qu'il n'en a plus besoin, que le tableau s'organise sans lui. Bien sûr, on peut diagnostiquer ça et là une nature morte, un paysage ou un intérieur mais qui ne sont qu'un lointain prétexte sur lequel déferle le lyrisme de l'artiste.
Un grand souffle de liberté heureuse traverse cette œuvre qui ne saurait laisser insensible le public.

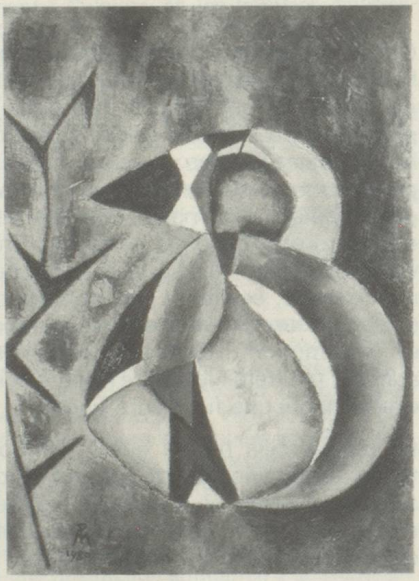
Walther Strack



Dans le dédale du caravansérail que représente l'Hôtel Montpasnasse, c'est avec un bonheur indicible que l'on découvre le havre de silence constitué par les œuvres de Strack exposées là pendant deux mois et l'on souhaite vivement que certaines y élisent domicile définitivement.
On connait déjà ces grandes toiles minutieusement composées dans l'esthétique de la nouvelle abstraction géométrique et subtilement vibrées par une technique idoine.
Il semble que la récente évolution du peintre l'ait amené à rompre les surfaces jusqu'ici planes par des éléments jouant les diagonales en suggérant ainsi la troisième dimension. Le mur s'est troué et d'autant plus visiblement que ces sortes de flèches traitées en tons sombres sont frangées d'un dégradé de couleurs claires donnant l'illusion du relief. Des tons très raffinés de bleus éteints, de violets pâles, de roses évanescents contrastant avec les zones d'ombre créent une atmosphère de sérénité, une sorte d'escale dans la vie trépidante qui se discerne particulièrement dans ces vastes lieux de passage.

Marie Testut-Studerus

Dans un autre hôtel parisien (concorde Lafayette) ce peintre-amateur expose une trentaine d'aquarelles, paysages surtout. Sans doute sont-elles plaisantes puisque un bon nombre ont trouvé des amateurs.



Lacs dans la forêt huile 21 × 30

Exposition
Pierrette Micheloud
du 3 au 19 novembre 83
tous les jours de 13 h à 19 h
La Galerie Horizon
21, rue de Bourgogne
Paris 7e

Un Jurassien distingué par les « cousins » du Québec

A l'occasion de la 6e rencontre francophone du Québec, le professeur jurassien Auguste Viatte, de Porrentruy, a reçu des mains du premier ministre du Québec M. René Levesque, l'ordre des francophones du Québec. Cette distinction a été créée il y a six ans par le conseil de la langue française du Québec, organisme proche du gouvernement. Elle est fort rarement décernée à des étrangers, ce qui ajoute encore à l'honneur qui échoit à Auguste Viatte, qui vient de fêter ses 80 ans. C'est d'ailleurs la première fois que l'ordre des francophones est accordé à un Européen.

La récompense qui échoit à Auguste Viatte a pour origine sa contribution à la mise en évidence de la littérature québecoise, notamment en tant que professeur à l'université de Laval, mais également dans ses autres activités d'enseignement en Europe. Auguste Viatte partage actuellement son temps entre Paris et Porrentruy où il a conservé un pied-à-terre dans la maison familiale. ATS

Un Valaisan écrit un best-seller sur l'impératrice Soraya

L'écrivain et journaliste valaisan Henri de Stadelhofen domicilié à Crans-Montana et à Monte Carlo vient d'écrire un ouvrage consacré à l'impératrice Soraya, présenté comme un possible best seller par plusieurs journaux français. L'ouvrage intitulé « Soraya, la malédiction des étoiles » conte la vie tourmentée de l'ancienne épouse du shah d'Iran. Il a été entièrement écrit en Valais où Stadelhofen séjourne plusieurs mois par année.

France-Soir Magazine a consacré six pages à cet ouvrage, ce qui ne s'est jamais vu pour un auteur suisse. L'auteur valaisan a été invité également à commenter son œuvre sur plusieurs chaines de radio et de télévision françaises et belges. Il fut l'hôte notamment de Michel Drucker. Les droits de traduction de la vie de Soraya vue par un Valaisan ont déjà été acquis par une maison d'édition allemande et des pourparlers sont en cours en vue d'une édition anglaise aux Etats-Unis.
ATS

* Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort du professeur Albert Masnata, ancien directeur de l'Office Suisse d'Expansion commerciale et ancien président de la Chambre suisse du cinéma. Promoteur de nombreuses associations économiques, il est décédé à Pully/Lausanne, dans sa 84e année.